

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 25 avril, 1885

SOMMAIRE

EXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Le testament d'un vieux garçon, par Stanislas Côté.—Causerie, par Bertram.—Ressemblez et ne ressemblez pas.—La porteuse de Pain (*suite*).—Poésie : Devant la mer, par Armand Sylvestre.—La retraite de l'armée anglaise.—Ceux qui nous détestent.—Primes du mois de mars : liste des gagnants.—Récréations de la famille : Métagramme, problème, énigme, et rébus.—Choses et autres.—Primes mensuelles du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Sa Grandeur Mgr Taché, évêque de St-Boniface (Manitoba).—L'insurrection du Nord-Ouest : Métis sur le qui-vive.—La police montée.—La guerre du Sud : La retraite de l'armée anglaise.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

ENTRE-NOUS

L ne se passe guère de semaine où un rédacteur de journal ne reçoive la visite d'un *quidam*, avec lequel la conversation suivante s'engage :

—Monsieur, dit l'étranger, je suis un de vos abonnés depuis longtemps et je veux que vous fassiez une rétraction.

—Rétraction, sans doute ?

—Oui, c'est ce que je dis, une rétraction.

—Avons-nous publié, à notre insu, une fausse nouvelle ? Dites-moi la chose.

—Voici, vous dites dans votre numéro d'hier que Antoine Mollet a été condamné à huit jours de prison pour ivresse.

—Et ?

—Je me nomme Antoine Mollet, et vous comprenez que tout le monde va croire que c'est moi.

—Pas ceux qui vous connaissent, j'aime à le croire.

—Non, pas ceux qui me connaissent ; mais, les autres.

—Les autres, ne vous connaissant pas, je crois qu'il est difficile pour eux de.....

—Voilà ! voulez-vous mettre dans votre papier que Antoine Mollet, 43 ans, peintre, qui a été condamné hier par la Cour du Recorder, n'est pas Antoine Mollet, 27 ans, cordonnier, demeurant rue....., n°..... ?

—C'est bien, on le mettra, bonjour.

—Ah ! pendant que vous écrivez, mettez donc que j'ai reçu de nouvelles chaussures françaises, que je puis vendre à très bon marché

—Mais c'est tout simplement une réclame que vous voulez ?

—Non, non, une toute petite rétraction.

* * *

Le cas précédent est l'un des plus communs et un de mes collègues, fatigué de ces réclamations stupides, libella ainsi un jour la *rétraction* demandée :

“ Nous avons annoncé hier que M. A. B....., peintre, avait été condamné à huit jours de prison pour ivresse ; nous sommes heureux d'apprendre au public, sur la demande de M. A. B....., que le dit homonyme, cordonnier, n'a pas subi, cette fois-ci, de condamnation pour avoir été trouvé ivre dans la rue.”

La *rétraction* a été trouvée très convenable.

* * *

—Mais, mon cher, me dit à l'instant un confrère, qui lit par dessus mon épaule ce que j'écris, venez de vous exposer à mille réclamations nouvelles.

—Expliquez-vous, de grâce, quel est mon nouveau crime.

—Malheureux, l'exemple que vous citez...

—Eh bien ?

—Tous les peintres et cordonniers vont vous en vouloir à mort. D'aucuns croiront même que vous avez pour but de les insulter.

—Allons donc ! Vous les colomniez : je dis cordonnier comme je dirai tout autre artisan ou tout homme de profession. Vous n'êtes pas de votre époque et nous ne sommes plus au temps où l'on disait : bête comme un épicier. L'épicier,

le peintre, le boulanger, etc., de nos jours, ont la même valeur que n'importe qui. Nous sommes tous égaux.

—C'est vrai, mais voyez donc quelles injures vous vous êtes attirées dernièrement encore en parlant théâtre.

—Quant à cela, vous savez parfaitement comme moi qu'en ce qui regarde la raison, la société se divise en deux classes : les gens d'esprit et les imbéciles, et pourvu que j'aie l'approbation des premiers je me moque des seconds.

* * *

On m'a déjà fait le reproche d'être très difficile en tout, mais j'ai au moins cette excuse : que je ne trouve rien de bien en ce que je fais moi-même, différant beaucoup en cela de ceux qui s'admirent toujours.

Je suis tout à fait de l'avis d'Alphonse Karr qui disait, un jour, à un de ses amis : “ J'admire peu, monsieur : — c'est que je garde ma vénération “ pour les choses grandes, — pour les choses “ vraies.”

* * *

C'est justement en vertu de ce principe que je suis avec intérêt les efforts que font deux hommes de talent, pour produire des choses vraies et bonnes.

Le premier, M. Wiillard, professeur de déclamation, dont la réputation est maintenant bien assise, fait répéter en ce moment *Le maître de Forges*, de G. Ohnet. Les personnes dont il a su s'entourer pour interpréter ce chef-d'œuvre, appartiennent au meilleur monde et ont toutes les qualités requises : intelligence, instruction et distinction.

Cette représentation, qui aura lieu en mai, sera donnée au bénéfice de l'Hôpital Notre-Dame. Je vous en reparlerai.

Le second, M. Pégou, professeur de musique, arrivé d'Europe depuis quelques mois, vient de monter : *Richard Cœur de Lion*, ce vieil opéra de Grétry, toujours jeune, comme tout ce qui est bon.

Comme j'écris cette causerie avant et que vous la lirez après les représentations, je suis forcé de remettre à la semaine prochaine un compte-rendu de cet évènement dans le monde artistique.

* * *

Hier, profitant du soleil, j'ai fait une promenade autour de la montagne, le ciel était bleu, le soleil était chaud, cent ruisselets, descendant en cordons capricieux, se brisaient sur les cailloux en faisant jaillir une étrange harmonie, avant d'aller se perdre dans le courant, à la voix plus grave, au bord du chemin. Les rares taches de neige ressortaient sur le fond noir de la terre découverte, les squelettes des arbres semblaient moins secs qu'aux jours d'hiver, des oiseaux voltigeant de-ci de-là, très affairés et parlant une langue ravissante, s'abattaient sur la route, saisissaient un brin de paille ou de foin et s'enfuyaient à tire-d'aile dans l'espace, pour aller bâtir leurs chalets dans les buissons.

Quelques rêveurs, émus comme moi de cette esquisse de la nature, ébauchée par le soleil, et qui va devenir tableau splendide dans quelques jours, s'arrêtèrent en entendant un bruit de roues.

C'est sans doute, disions-nous, le char du Chevalier Printemps, venant des pays embaumés pour faire ses semailles sur la colline nue.

Non ; au détour du chemin, une voiture noire s'avance lentement ; au moment où la vie renait dans les champs, dans les bois et dans les cœurs, un mort va se coucher dans son lit éternel.

* * *

La tête baissée, je cheminai en pensant aux contrastes incessants que nous voyons en tout et chaque jour, quand j'aperçus, dans le creux d'un vieux sillon, une petite fleur blanche, délicate, la première que j'ai vue cette année, toute tremblotante sous les caresses du vent d'avril.

Et je me souvins des stances du poète anglais, Kirke White, sur la primevère.

Ces vers sont gracieux et renferment une pensée profonde ; laissez-moi vous en donner la traduction.

A LA PREMIÈRE PRIMEVÈRE

“ Douce fille d'un père sombre et chagrin, tes

modestes formes, si pleines de beautés délicates, furent nourries dans le tourbillon des tempêtes et bercées par le souffle des vents.

“ Lorsque le printemps, jeune et radieux, porta le premier coup au règne de l'hiver et le défia au combat, il te déposa sur ce rivage pour marquer sa victoire.

“ Dans cette profonde vallée, tu apportes les promesses de l'année ; sereine, ta délicate élégance s'épanouit au vent frais et piquant, ignorée et solitaire.

“ Ainsi la vertu pousse ses fleurs au milieu des tempêtes de la froide adve'sité, dans quelque vallée isolée de la vie ; elle élève sa tête, obscure, sans qu'on la remarque.

“ Tandis que chaque brise qui souffle sur elle purifie encore la blancheur immaculée de son sein, et la fortifie pour supporter, tranquille, les maux de la vie.”

J'ai emprunté cette traduction d'un livre délicieux, *Primavera*, de M^{me} Marie Maryan, que je vous recommande, si vous ne l'avez déjà lu.

* * *

Vous parlerai-je des affaires du Nord-Ouest ?

A quoi bon !

On ne sait rien, tout le monde est inquiet, et les nouvelles les plus contradictoires nous arrivent tous les jours. On ne pense plus, on ne raisonne plus — on attend.

La première page du MONDE ILLUSTRÉ de cette semaine est toute d'actualité.

En haut, le portrait de Mgr Taché, cet observateur profond, dont on a si malheureusement négligé les avis.

L'évêque de Saint-Boniface n'a cessé en effet de renseigner les hommes d'Etat sur la situation des Métis et des Sauvages du Nord-Ouest ; il a signalé tous les nuages qui s'amoncelaient et qui viennent de crever.

Il a dit cent fois que la position faite à ces malheureux enfants de la prairie devenait de plus en plus intenable ; il a répété sans cesse que la famine régnait dans les tribus et a rappelé que la faim est mauvaise conseillère.

Mais, bast ! qu'importe tout cela à des gens qui dînent tous les jours et se plaignent même de ne pas avoir assez d'appétit !

Aujourd'hui, l'orage éclate.

Au-dessous du portrait de Mgr Taché, voyez ces deux Métis sur le qui-vive ; leur œil perçant sonde l'horizon, le moindre mouvement, le plus petit point noir, dans la plaine sans fin, ne leur échappe jamais. Le doigt sur la détente, malheur à qui sera visé, c'est un homme mort. La balle du Métis va toujours droit au but.

Dans le coin à droite, un homme de la police montée. Il se retourne inquiet, il interroge l'espace, mais il n'a pas les sens délicats de son ennemi insaisissable, invisible.

Quand la rencontre aura lieu, la partie ne sera pas égale.

* * *

Triste nouvelle pour terminer. Oscar Dunn est mort !

Vous l'avez tous lu et aimé ce charmant écrivain. Il est mort dans la force de l'âge, à quarante-deux ans.

Voici comment s'exprime M. Achintre, dans un article consacré à la mémoire de cet ami regretté :

“ Les morts vont vite ! dit la ballade allemande.

“ Jamais en effet la sinistre moissonneuse ne faucha plus dru dans nos rangs. Jeunes et vieux, riches et pauvres, elle ne respecte ni l'âge ni les conditions, et chaque jour nous devons enregistrer une nouvelle victime.

“ Hier c'était un vieillard, le doyen du barreau de Montréal, l'honneur de sa ville et de sa race, M. C.-S. Cherrier. Aujourd'hui, c'est un homme dans toute la force de l'âge et la plénitude du talent, M. Oscar Dunn, secrétaire du département de l'Instruction publique.

“ Représentez-vous la foudre tombant au milieu de la sérénité d'un ciel pur, et vous aurez l'effet de la stupéfaction et de la douloureuse surprise que la dépêche annonçant la mort de M. Oscar Dunn, a produite ici à Montréal, parmi ses nombreux amis.

“ C'est à sa résidence, rue Saint-Louis, à Québec, vers midi, qu'à eu lieu ce dénouement inat-